

La vérité personnelle et ses relations avec la vérité impersonnelle.

Par Joseph Turdý.

Les relations de la vérité personnelle avec la vérité impersonnelle forment un problème très important de la gnoseologie postkantienne; mais ce problème ne se restreint pas à la gnoseologie, ses conséquences en métaphysique et en sociologie étant très graves. Le pragmatisme américain, la philosophie de Bergson, le radicalisme de Nietzsche, de Chestoff et d'autres trouvent justement leur source dans ce problème. La critique de Kant n'a pas pénétré jusqu'au cœur du problème: Kant, malgré sa profonde conception de la critique, a seulement effleuré ce problème à plusieurs occasions; il est donc pourtant, comme l'a démontré Simmel, plus intellectualiste qu'on ne le pense. Il était réservé au romantisme de poser énergiquement le problème de la vérité personnelle et de lui donner une place au milieu des recherches philosophiques. Les romantiques ont partout insisté sur la partie personnelle de la vérité quelle qu'elle soit — la vérité religieuse, la vérité dans l'art, ou la vérité pratique. Ils ont souligné la totalité de la personne dans tous les domaines et ils ont partout combattu la manière analytique et impersonnelle des philosophes du dix-huitième siècle. Selon les romantiques la vérité personnelle, c'est la vérité vivante, la foi toute vivifiante, créatrice; au contraire la vérité impersonnelle, c'est la vérité morte qui brise l'unité de la personne.

Si on voulait suivre l'évolution du problème de la vérité personnelle dans ses germes depuis l'antiquité jusqu'à l'époque romantique, on pourrait écrire presque toute l'histoire de la philosophie. Mais c'est surtout la Renaissance qui comprend le sens pur et l'importance de la vérité personnelle, en appréciant beaucoup l'héroïsme personnel et en suréstimant l'action quelle qu'elle soit. On ne peut absolument séparer la vérité des actions. Un héros politique, un homme d'Etat, un conquérant a raison, mais non le savant, qui dans son cabinet d'études cherche la vérité d'après les critères de la logique. De même un poète, un artiste atteint la vérité, car chez lui aussi la vérité n'est pas séparée de la vie, en se confondant avec sa création.

Mais au fond des formes différentes de la vérité personnelle qui se trouvent dans la Renaissance on peut observer partout la théorie mystique de la vérité, déjà proclamée par Plotin dans l'antiquité. Par la connaissance je comprends l'objet absolument, car je deviens l'objet et l'objet devient moi. Il n'y a pas de différence entre moi et l'objet.

Le charme de la vérité personnelle de Montaigne, véritable fils de la Renaissance, eut une grande influence sur toute la philosophie française irrationnelle dont les plus grands représentants sont: Pascal, Bayle, Rousseau, et à travers Bayle sur le philosophe anglais Hume. Par l'intermédiaire de ces philosophes elle passa en Allemagne où, malgré le criticisme de Kant, s'affirmaient déjà les fondements de la philosophie romantique. La philosophie de la raison „froide comme la glace et maigre comme un chien

affamé" ne suffit plus „au mage du nord" comme on appelait le philosophe Hamann: il désire ardemment la vérité indépendante telle qu'elle apparaît dans la foi, c'est-à-dire la vérité vivante qui s'identifie avec toute notre existence. Goethe voit le contenu essentiel de l'histoire de la culture dans le conflit entre la foi et l'incrédulité et dans son type poétique de „Faust" il a exprimé ce combat d'une manière classique.

Mais en évaluant cette nouvelle sorte de connaissance qui était tout à fait différente de la connaissance rationnelle, on avait besoin, dans ces temps révolutionnaires, d'une expression nouvelle pour ne pas compromettre cette vérité nouvelle par l'expression qui était générale dans le dogmatisme religieux, c'est-à-dire par le terme de „foi".

Cette expression nouvelle vint de l'école philosophique écossaise et son terme d'intuition devient comme la clef des contes populaires qui ouvrait toutes les portes du savoir non atteint jusqu'alors. En Allemagne on l'a traduit par „Anschauung" et c'est le terme qu'emploie déjà Jacobi (à côté du mot Gefühl — sentiment); mais ce n'est que chez Fichte, le premier philosophe du romantisme allemand, qu'elle reçoit son sens précis. Il la sépare strictement de l'intuition des sens; et c'est justement, pourquoi il l'appelle l'intuition intellectuelle (au sens du mot spirituel, mais non rationnel) et lui donne pour base la théorie de la vérité mystique. L'homme qui se reconnaît comme moi agissant, connaît par cela toute l'existence. Par là il a fondé la fameuse philosophie idéaliste allemande, car sa théorie de la vérité conduit nécessairement par son essence à l'idéalisme. En France, étant donnée la grande influence de l'école écossaise, la chose se passa plus simplement et le mot intuition au sens de connaissance irrationnelle (personnelle) se répandit de bonne heure non seulement dans la philosophie, mais encore plus dans la littérature. Balzac l'exprime dans une phrase brève, mais significative: „Le génie de toute chose, est une intuition."

Le plus important philosophe du romantisme est Schelling, parce qu'il modernisa le mysticisme qui devint partie intégrante de la nouvelle philosophie. Il a combiné le mysticisme philosophique avec la religion artistique moderne qui trouvait son symbole religieux du Sauveur dans la notion de génie. Dans sa philosophie de la révélation Schelling est revenu aux vieux symboles religieux et son retour est très typique pour les temps modernes, car il révèle la parenté étroite entre le mysticisme artistique et le vieux mysticisme religieux. Mais ce retour est seulement un épisode dans sa vie philosophique; la plus grande influence qu'il ait exercée provient de l'union de la nouvelle religion artistique avec la philosophie mystique. A travers Schopenhauer, Carlyle, Ravaisson, Nietzsche, Solovjev, Bergson et d'autres encore elle a pénétré dans toutes les couches et elle a rempli toute l'Europe de l'esprit romantique. L'influence de ce mouvement est si puissante, qu'elle ne se borne pas aux limites de l'art: on trouve ses traces dans la politique et de nos jours aussi dans les sciences, sans excepter les mathématiques. Partout, on entend la devise générale de ce mouvement: „Vérité personnelle et intuition."

Quelles sont donc les signes caractéristiques de cette vérité? Avant tout c'est la certitude personnelle qui distingue cette vérité de la vérité impersonnelle, objective. On est tout imbu de cette vérité, elle forme une unité intime avec toute notre existence. Dans la crise moderne des esprits, on voit dans cette certitude personnelle l'unique salut, l'unique issue, étant donné la faiblesse générale des âmes. C'est pourquoi l'activisme culturel et politique de nos temps se prononce pour la vérité personnelle, qui mène à l'action,

par l'action en espérant surmonter la crise moderne. Si nous considérons les grands actifs, nous remarquons, qu'ils étaient tous pénétrés de vérité personnelle jusqu'au fanatisme. Ce mouvement d'activisme moderne qui dans son combat contre l'„intellectualisme“ surestime l'action, va si loin qu'il ne regarde plus la tendance de l'action et poursuit en avant exclusivement selon la devise: l'action pour l'action. Par cette voie l'activisme moderne se rapproche quelquefois à nouveau des vieux courants culturels qui semblaient déjà écartés à jamais de la vie moderne: c'est ainsi qu'on remarque partout le développement ou plutôt une rénovation du primitivisme culturel.

Cela nous conduit au second signe de la vérité personnelle: à son individualité. Tant que cette vérité est et reste personnelle, elle est instantanée, et son unique critère est la certitude personnelle qui ne peut être qu'individuelle. Par cela même les vérités personnelles différentes peuvent être en contradiction les unes avec les autres. L'intuition de Chestoff est tout autre que celle de Bergson. Pour faire de la vérité personnelle une vérité universelle, les philosophes sont obligés d'en appeler aux théories métaphysiques qui trouvent leur base dans la théorie mystique de la vérité. (Ce qui signifie un cercle vicieux évident.) Le système du philosophe allemand Fichte reste pour tous les temps l'exemple le plus typique de cette voie.

Mais si on ne veut pas suivre cette voie ardue, on peut aussi apprécier la vérité personnelle au point de vue de la vérité relative. Chaque vérité a sa part personnelle, la personnalité humaine participant très intensément à la formation de la vérité; mais cette part personnelle n'est que le premier acte de la vérité, c'est la formation des hypothèses, des suppositions. Dans les situations où l'on a besoin d'une vérité instantanée comme chez les hommes actifs, ou bien si les hypothèses forment l'unique voie de la connaissance comme en religion et en métaphysique, la vérité personnelle ne perd jamais son sens (non comme vérité absolue, mais comme vérité hypothétique). La vérité personnelle est dans un certain sens une vérité du risque, du va banque.

Nous le voyons par le moyen de la notion de l'individualité personnelle, si nous la prenons au sens le plus strict et logique du mot. Les principes les plus exacts de l'individuation, comme l'a déjà expliqué Schopenhauer, sont ceux du temps et de l'espace; l'individualité personnelle est donc un certain moment temporel de la vie personnelle, formée par la synthèse consciente dans son rythme vital. Dans ce moment psychique notre moi momentané s'informe *brevi manu* des autres moi instantanés déjà passés, mais cette information n'est qu'une prompte sélection qui a sa base dans la réponse de l'individu à la situation de l'environnement. Ces moi passés ne sont pas pourtant des moments tout à fait séparés du moi présent, ils se fondent dans l'unité de la vie psychique momentanée. Il est donc naturel que toute la masse des moi passés ne paraisse pas sur la scène de la conscience, mais seulement dans une abréviation sélective, dictée par la tendance vitale.

Et c'est pourquoi la vérité personnelle qui est l'expression de ce moment psychique est si bien appropriée et favorable aux actions, car elle concentre la personnalité et l'unit au mieux à la réponse concernant la situation de l'environnement.

Cependant si notre réponse à la situation n'est pas suffisante, ou si elle est complètement manquée, il s'opère un grand changement dans notre moi. L'unité de l'état psychique de la personnalité s'éparpille, la concentration de l'attention ne se tourne plus à l'unité de la personnalité; celle-ci cherche dans le contenu du moi présent ou des moi passés des objets, pour en exa-

miner des relations variées que pourraient la conduire de nouveau à la totalité personnelle. Ici la réflexion trouve son origine, comme l'a très bien décrit Höffding, et la réflexion signifie toujours l'entrée en scène de relations.

Par la réflexion et par la relation nous quittons le champ de la vérité purement personnelle et nous arrivons aux origines de la vérité impersonnelle. Le critère subjectif de la certitude personnelle (c'est-à-dire la foi, l'intuition) ne suffit plus et le critère de l'évidence qu'on pense alors pouvoir employer, n'est que le critère de la certitude personnelle autrement exprimé; et c'est pourquoi il trouve si grande faveur auprès de tous les irrationalistes et métaphysiciens. Les caractères de l'évidence sont les mêmes que ceux de la foi, de l'intuition. Elle est aussi individuelle, car ce qui est évident à un homme n'est pas nécessairement évident pour un autre. L'évidence du moyen âge n'est pas identique avec celle des temps présents. Le critère du pragmatisme, la conscience du succès n'est pas non plus autre chose que le critère subjectif. Objectif serait ce critère si on pouvait par son intermédiaire saisir le succès général de l'humanité; mais pour saisir ce succès général on a besoin déjà des critères objectifs. L'unique critère de la réflexion est la compréhension des formes objectives: des lois et des totalités de relations. C'est par elle que la vérité devient impersonnelle, car elle n'a pas plus sa raison unique dans la totalité personnelle, mais dans quelque chose en dehors de cette totalité, et parcequ'elle ne peut plus identifier le monde avec la personne (comme fait le mysticisme de tous les temps). L'idéalisme personnel qui forme la base du pragmatisme et d'autres courants de la philosophie moderne, n'est donc pas possible à ce point de vue.

La vérité impersonnelle qui est surtout dans ses tendances universelles très utile à l'organisation de la société humaine, est augmentée selon la loi de la division du travail (spécialisation) et soutenue par les institutions différentes de la société humaine (écoles, académies, musées, bibliothèques etc.). Mais si ce développement touche à son extrême, la vérité impersonnelle perd toute sa continuité avec la personne humaine comme une totalité. L'homme est plein de science, mais il a perdu le sens intime de l'action originelle, la vérité impersonnelle n'étant plus en aucun contact avec la vérité personnelle et l'homme ne pouvant plus joyeusement mettre en pratique ces riches connaissances objectives. La force créatrice lui manque. Du contraste avec cet état d'abaissement naît cette nostalgie du romantisme, cette nostalgie du primitivisme que nous pouvons constater dans toutes les classes de la société d'aujourd'hui.

Si nous voulons apprécier les deux vérités, nous trouvons que toutes les deux ont le même objet à atteindre (la réalité et les moyens de l'approprier aux fins de l'homme) et que toutes les deux sont très importantes pour l'homme. Sans vérité personnelle point d'action originale, sans la vérité impersonnelle l'homme s'abaisse au primitivisme. Mais parce que notre fin n'est pas le savoir, mais l'action, la vérité personnelle occupe le premier rang et le problème du rapport de la vérité personnelle avec la vérité impersonnelle doit être formulé ainsi: Comment associer la vérité impersonnelle à la vérité personnelle pour ne pas déranger l'unité de la totalité personnelle et pour garder l'indépendance de la vérité impersonnelle contre les tendances subjectives?

La nature même de la vérité personnelle nous conduit à la solution du problème. La vérité personnelle consiste en un moment psychique qui s'informe des autres moments, déjà passés; elle peut donc de la même manière s'informer et s'informe réellement des moments de réflexion. C'est la ma-

nière exagérée des différents irrationalistes qui excluent à dessein la réflexion de la personnalité au détriment de la culture et de la personnalité même. Car la réflexion forme toujours une partie intégrante, quoique non exclusive, de la personnalité et contribue beaucoup à son harmonie. Le moyen de garder la vérité impersonnelle contre les attaques de la subjectivité est de tenir ferme les formes objectives.

Montrer des moyens pratiques pour réaliser cette réconciliation de deux vérités, dépasse déjà les limites de la philosophie: on arrive ainsi au champ de la pédagogie, où notre problème est également le plus important problème de la didactique. Notre temps n'a pas besoin de personnalités primitives qui arrêtent ou au moins retardent le progrès de la culture, mais il a besoin de personnalités qui, sans perdre leur force créatrice, sachent soumettre leurs idées directrices au contrôle de critères objectifs.

On peut être un romantique acharné, mais avoir le sentiment de ce problème, comme nous le voyons chez le grand poète américain Edg. Allan Poe qui voulait dans sa „Philosophy of composition“ associer la réflexion logique à la création artistique. Le problème fondamental de J. M. Guyau, philosophe français très parent de Nietzsche, mais plus objectif et plus rationnel que lui, nous montre comment réconcilier philosophiquement les deux vérités. Et le célèbre philosophe danois Harald Høffding, réveillé par le personnalisme extrême de Søren Kierkegaard, traite le même problème dans ses écrits, surtout dans ceux de la dernière période de sa vie. On retrouve la même tendance dans la philosophie du président Th. G. Masaryk qui par sa solution du problème vital ne se borne pas à la théorie mais s'efforce de réaliser ses conséquences dans la pratique.